

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)  
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579\\_Oeu\\_Pon\]](#)  
[335 Depuis cest àge viel que la troupe troyenne](#)

## [1579\_Oeu\_Pon] 335 Depuis cest àge viel que la troupe troyenne

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceElegie des troubles et miseres de ce temps, par C. D. P. C.  
Incipit non moderniséDepuis cest àge viel que la troupe Troyenne

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé  
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

### Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 335

Mention située à la fin du poèmeFIN.

FoliotationS1v, S2r, S2v, S3r, S3v, S4r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

### Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



ELEGIE DES TRO-  
BLES ET MISERES

De ce temps.

P A R C. D. P. C.



**D**E PUIS cest àge viel que la troupe  
Troyenne  
Se vint mesler en Gaule avec l'Her-  
culienne,  
En donnant à nos Roys leur plus an-  
tique nom

Qui or par l'univers fait bruire son renom,  
Nous n'avons iusque icy, dont il en soit memoire  
Par chronique ancienne, ou par aucune histoire,  
Ouy, connu, ny veu, temps plus pernicieux  
Que cestuy qui produ:Et tant de sedirieux,  
Par lesquelz aujour d'huy si malheureux nous sōmes  
Les hōmes aujour d'huy sōt lōps gatōps aux hōmes.  
Vous diriez tant nos cœurs sont pleins d'immanité  
Qu'on doit mettre à neant toute l'humanité,  
Tous les biens sont en proye, on ne connoit personne.  
Vous diriez que celuy qui plus pille & rançonne  
Est le plus vertueux, vous diriez que vertu  
N'est rien sinon que vice & que vice est vertu.  
Jamais siècle ne vit guerre estre plus cruelle  
Que ceste cy qui est en France universelle.  
Nous entrons vrayement en un age de fer

Et



R O-

ue la troupe  
avec l'Her-  
ur plus an-  
m,  
emoire  
toire,

ous s'omes  
aux homes  
inmanité  
ité,  
personne,  
sonne  
ertue  
ille

Et

Et si ie ne croy point qu'au plus creux de l'enfer  
Tant de diuorse y soit: ie ne sçay si quelque astre  
Par vn aspect malin nous donne ce desastre:  
Ou si quelque Demon nous agite si fort  
Que nous ne voyons point deuant nos yeux la mort  
Non plus qu'a nos talons: Qui est donc la Megere  
Qui nous excite ainsi de nous mettre en cholere  
Au plus fort de l'hyuer, ou le phlegme aboudant  
Deuroit seruir de bride à nostre cœur ardent?  
Nostre cœur qui se paist du lait de Proserpine.  
On ne veit auiourd' huy par tout que de rapine,  
On ne peut seurement chez son hoste loger,  
On ne peut voyager sans se mettre en danger.  
Toute la pauure France est pleine de misere.  
Nous voyons que le filz tache à tuer son pere,  
Nous voyons au contraire, auant le temps prefix.  
Que le pere voudroit tuer son propre filz.  
Tout est à l'abandon, & morte est la iustice,  
Discorde tient son throsne, il n'est plus de police.  
On voit de tous costés les meurtres apparens:  
Tout au trauers on frappe, on ne connoit parents,  
Frere, amy, ny cousin & chacun s'euertue  
De taindre dans le sang l'alumelle pointue,  
Bien que par loy diuine il nous soit interdit.  
L'astrologue de Craux nous à souuent predict  
Que cet an fourniroit vn comble de merueille,  
Mais nous ne luy auons onques presté l'oreille  
Affin d'y obuiet, pour ne voir le malheur  
Qui auiourd' huy nous cause vne extreme douleur,

Voians perdre nos biens, & voyans nostre vie  
 Par vn mesme defastre à la mort affermie  
 Entre tant de guerries, n'estans pas en seureté  
 Ny aux champs, ny aux bourgs, ny dedans la cité.  
 Ainsi les durs Troiens ne croians leur Cassandre  
 Veirent leur ville en fin toute reduicte en cendre,  
 Qui cause ces malheurs? c'est dame Ambition,  
 Ayant pour sa fourriere vne Relligion  
 Et prompte & diligente, allant de ville en ville  
 Semondre tous les siens à la guerre ciuile.  
 Elle à pour ses herauts de braues orateurs,  
 De sedueteurs subtils, d'impudens detracteurs,  
 Par le moyen desquelz elle faict l'assemblee  
 Dont auourd'huy la France est pauurement troublee  
 Ainsi que vous voiez, ou est donc sa demeure?  
 C'est à la court du prince, ou elle se tient seure  
 D'auoir tous ses herauts, bien qu'elle aille dormant  
 Sur l'vne & l'autre oreille à son commandement.  
 Maudit soit l'apostat qui parmi l'eloquence  
 Sema ceste poison qui souz feinte apparence  
 D'auoir du premier goust quelque bonne douceur  
 Nous cache pour la fin vne amere liqueur:  
 Et qui nous à brassé souz couleur d'vne Cene  
 Dedans vn consistoire vne si triste estréne.  
 Las, que le beau parler du poëte Thebain  
 Fut aux peuples grossiers bien plus doux & humain,  
 Lors qu'il les assembloit pour construire leur ville  
 En les appriuoisant à vne loy ciuile.  
 Son parler n'estoit point fardé comme cestuy,

Qui

Qui mesmes les plus vieux persuade aujourdhuy,  
 Il estoit naturel, & sa langue disert  
 De mensonge i'ama'is ne vous estoit couuerte.  
 Il fut dict pour cela les lions rauissans  
 Et tigres auoir faict à l'homme obeissans.  
 Qui à il rien meilleur ni pire que la langue?  
 Quand elle veut cacher souz mielleuse harangue  
 Le venin mal'heureux qui traistrement deçoit  
 Tousiours au depourueu celuy qui le reçoit?  
 Comme ont faict tous ceux la qui souz douce faconde  
 Ont semé le poison qui trouble tout le monde.  
 Ainsi souz douce amorce on cache l'hamesson  
 Oud' ceu par son past s'attache le poisson.  
 Ainsi par toute Itale esmeurent controuerses  
 Des Guelfis & Giblins les secte. tant diuerses.  
 Ainsi les Turlupins en France ont suscitè  
 Telle erreur qui troubloit vne noble cité.  
 Que si ceste eloquence accroist dessus la terre  
 Le nombre de ceux la qui or nous font la guerre,  
 N'en soye'z esbahis, car tous les Arriens  
 Furent par ce moyen iadis grands terriens,  
 L'entens si fort peuplez que leur secte notable  
 Tenoit ia les deux tiers de la terre habitable.  
 Toute la double Asie & l'Europe approuoit  
 Tous les subtils escrits que leur maistre escriuoit.  
 Mais i'ama'is nulle secte au lieu de sa naissance  
 N'aporta que mal'heur que perte & que naissance.  
 Comme faict ceste cy qui regne maintenant  
 Dont la France aujourdhuy triste se va pie'ignant

De ses propres enfans, qui de leur main sanglante  
 Luy deschireront les flancs par force violente.  
 Or ceux qui font la guerre à present contre nous,  
 Ou ils sont des Simons ou bien ilz sont des fouz,  
 De penser establir par force & violence  
 Vne nouvelle foy au Royaume de France.  
 Comme s'ils auoyent leurz que par glaiues tranchans  
 Les Apostres de Christ vous allassent preschans.  
 Ils se disent mandez pour reformer l'esglise,  
 Affin de vous tacher leur secrette entreprise.  
 Helas quec'est bien loing de vouloir obeir  
 Et d'aider à son Roy quant on le veut trahir.  
 Je sçay bien qu'à chacun ie ne pourray complaire  
 D'escrire ce qu'on voit, mais ie ne m'en puis taire,  
 Quant desia tant de sous ces beaux reformateurs  
 De nous faire ont taché leurs plus vilz seruiteurs.  
 Ce sont ceux aujourd'huy qui vsent de menace,  
 Ce sont ceux aujourd'huy qui commandent d'audace,  
 Et bref ce sont ceux là qui vouldroyent voir nos corps,  
 De mille coups naurez par leurs cruels efforts.  
 Qui vouldroyent pour regner que la moitié du monde  
 Ores fut submergee en abisme profonde,  
 Qui vouldroyent volontiers derechef susciter  
 Vn mal'heureux Poltrot, pour les exercer  
 A faire trahisons: mais maintenant la France  
 A les yeux trop ouuerts pour fuir telle outrance.  
 La puissance du Roy est si grande à present  
 Que leur traistre canon ne sera trop nuisant,  
 Si nous auons le cœur de nous vouloir deffendre,

Com

Comme à nous assaillir ilz ont scew bien entendre.  
 Nous pouuons maintenant si nous auons le cœur  
 Faire que nostre Roy sera d'eux le vainqueur:  
 Puisque de nostre part nous auons la clemence  
 De Dieu tresbon, tresgrād, pour plus grāde asseurāce.  
 Veuille donc ce grand Dieu que les ambitieux  
 Les traistres, les mutins & les seditieux  
 Soyent extirpez de France, & que toute heresie  
 S'eslongne de nostre ame, & s'elle en est saisie  
 D'aucune qu'il l'en chasse, affin que desormais  
 Nous puissions voir en France vne bien bonne pais.  
 Jamais ne peut durer nulle paix temporelle.  
 Si elle n'est vnīe à la spirituelle.

F I N.

S A

La

sanglante  
 nte.

re nous,  
 des fouz,

s tranchans  
 reschans.

ise,  
 eprise.

r  
 hir.

nplaire  
 ois taire,

ateurs

ruiteurs.

nace,

ut d'audace,

ir nos corps,

orts.

du monde

er

r  
 rance

rance.

t,  
 indre,

Com